

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIR

## Histoire

Par Kader Bakou

Un choc émotionnel en voyant brusquement un grand drapeau français à la place du 1<sup>er</sup>-Mai à Alger ! Le drapeau tricolore flotte sur le bassin du grand carrefour construit par la France. Tous les immeubles et l'hôpital du quartier ont été construits par la France, à l'ex-Champ-de-manceuvres. Certains immeubles, malgré le manque d'entretien, sont plus beaux que ceux des Champs-Élysées, à Paris. Un court instant, le drapeau français paraît seul, flottant sur la place du 1<sup>er</sup>-Mai. Par un sursaut de conscience et de devoir national, nous cherchons des yeux le drapeau algérien. Nous aimons notre drapeau : vert, blanc, rouge. Maintenant, nous voyons les deux drapeaux qui flottent ensemble. Nous reportons notre regard sur le drapeau bleu, blanc, rouge, car nous savons que, dès demain, quand François Hollande sera reparti en France, il ne sera plus visible dans cette ville où il avait flotté durant plus d'un siècle.

On ne pourra pas changer le passé. Mais l'avenir dépend de ce que feront les hommes et les femmes des deux pays aujourd'hui et demain !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## UNE SIMPLE VIE DE CHÉRIF MALEK

## Un témoin de deux siècles

Une simple vie est tout simplement le titre d'un long récit autobiographique écrit par Chérif Malek, de son vrai nom Abdel Malek Sicerf. L'auteur est, pourrait-on dire, un témoin de deux siècles. Il a participé à la guerre de Libération nationale, mais son livre n'est pas des «mémoires de combattant».

Il raconte l'histoire de sa famille, son enfance sous la colonisation, son exil, son combat pour la libération de son pays et enfin sa vie de père de famille dans l'Algérie indépendante.

«Mon parcours dans la vie est diversifié, quelquefois tourmenté, rarement ennuyeux. Chaque étape de la vie a son goût et sa saveur particulière», fait-il remarquer au début de son ouvrage. Chérif Malek n'est pas de ces aigris et blasés de la vie qui avec l'âge en veulent à tout le monde et en fin de compte à la vie elle-même. Les deux parties du premier chapitre de son ouvrage sont intitulées respectivement, *Constat positif* et *Le bonheur, presque*.

Si Ahmed ou Malek, le grand-père de Chérif Malek, a participé à la Première Guerre mondiale. «Il s'était distingué par des actes de bravoure dans les tranchées de Verdun. Il sortit indemne de cet enfer, avec une poignée de médailles en bronze», rappelle l'auteur. Le patriarche



est né au village Takhribt, dans une région montagneuse près d'Adekar, dans le wilaya de Béjaïa. «Seti Titem, ma grand-mère (...), parlait de lui avec beaucoup de respect», ajoute Chérif Malek. Si Ahmed ou Malek a eu beaucoup d'enfants, mais un seul à survécu : Si Mohand Amokrane, le père de l'auteur.

Un chapitre de l'ouvrage est intitulé *Lutte de libération*.

«Le 1<sup>er</sup> Novembre 1954, des militants résolus avaient écarté toutes les formations existantes en déclenchant le combat libérateur avec comme seules armes, la conviction et la foi dans l'adhésion, et le soutien du peuple, seul à pouvoir relever un tel défi.»

Chérif Malek s'engage dans le combat libérateur. Arrêté, il sera interné au camp Paul-Gazelle jusqu'à l'indépendance. «Ce jour-là, l'imam, qui dirigeait la prière du D'hor, n'alla pas au bout de la sourate qu'il avait interrompue brusquement, lorsque des cris inhabituels nous parvinrent de l'extérieur. Cris mêlés au son du haut-parleur qui annonçait la proclamation du cessez-le-feu sur l'ensemble du territoire national. C'était le 19 mars 1962 à 12h.» Malgré la folie de l'OAS, la paix et la vie reprennent leurs droits.

«Que demander de plus au Bon Dieu, quand on a la chance d'être simplement en vie en parfaite santé, après une existence pleine, active, étalée sur trois périodes qui ont marqué profondément les hommes de ma génération, dans mon pays ?»

Kader B.

FESTIVAL CULTUREL NATIONAL DE THÉÂTRE  
DE MARIONNETTES

## Le Petit Théâtre de Blida remporte le premier prix

La troupe Le Petit Théâtre de Blida a remporté, mardi soir, le premier prix du Festival culturel national de théâtre de marionnettes (FCNTM) de Aïn-Témouchent pour sa pièce *Arais Ami Hassane*. Dotée d'un prix de 600 000 DA, cette distinction relève que l'œuvre en question met l'accent sur «l'aspect de recherche» engagée par cette troupe née de la Cnac (Caisse nationale d'allocation-chômage) et qui ne cesse de progresser grâce au travail de fond mené par son premier responsable, Châalane Abdelhakim. Cette troupe a déjà remporté le Grand Prix en 2010, rappelle-t-on. Le jury, présidé par Djerourou Rachid, a décerné le prix de la meilleure mise en scène,

doté de 350 000 DA, à Yacine Tounsi de la troupe Mesrah Ellil de Constantine pour la pièce *El Khat* (le couturier), alors que le troisième prix, celui du meilleur texte (250 000 DA), a échu aux deux auteurs Kamel Kadim pour *Aroussat Wahran* et Madani Fadéla de Sidi Bel-Abbès. Le quatrième prix, celui de la meilleure scénographie (250 000 DA), a été décerné à Missoum Saïd d'Oran. Quant aux prix du meilleur manipulateur et meilleure poupée (200 000 DA chacun), ils ont été enlevés par Belfodil Ilias Adnane de Mostaganem et la marionnette *Soulat El Mouhmalate* de Chlef.

Enfin, le prix du jury est allé à la plus jeune troupe du festival, celle de Aïn-Témouchent qui a reçu un montant

de 100 000 DA. Dans ses recommandations, le jury a suggéré la mise à contribution d'un psychologue pour évaluer la qualité du spectacle à présenter aux enfants, la création d'un musée de la marionnette à Aïn-Témouchent et l'organisation de débats après chaque représentation en concours. La cérémonie de clôture, qui s'est déroulée en présence des autorités locales, a été marquée, également, par des exhibitions de marionnettes par des participants au festival, notamment ceux d'Oran et de Sidi-Bel-Abbès. Cette 9<sup>e</sup> édition du festival a été marquée par un hommage à titre posthume à feu Hamidi Saïd, un spécialiste de la marionnette décédé fin mai dernier en France.

## PARUTION

## La référence religieuse en Algérie

Un nouvel ouvrage intitulé *La référence religieuse en Algérie* vient de paraître à Jijel aux éditions Awrak-Thakafia (feuilles culturelles), sous la plume de Mouloud Mahssoul. Edité à compte d'auteur à un millier d'exemplaires, ce livre de 237 pages met en exergue l'importance de protéger la référence religieuse nationale des idées étrangères à la société algérienne et, surtout, de mettre à l'abri les jeunes contre les velléités et les desseins idéologiques visant à les détourner de leur appartenance religieuse nationale, a souligné l'auteur à l'APS. Mouloud Mahssoul qui exerce les fonctions d'inspecteur principal à la direction des Affaires religieuses et des Wakfs de la wilaya de Jijel, a également indiqué que le thème choisi a «toujours constitué, pour lui, une préoccupation de tous les instants».

En s'attelant à la rédaction de cet ouvrage, déjà dans les rayons des librairies à Jijel et dans d'autres wilayas, M. Mahssoul a estimé qu'il s'agit-là d'une «modeste contribution» dans l'optique d'apporter un éclairage sur le thème de la référence religieuse qui a toujours uni les Algériens. L'ouvrage qui s'appuie sur plusieurs sources documentaires (livres, colloques, séminaires, revues, journaux, déclarations et avis de sommités du monde musulman), se décline en trois chapitres.

S'agissant du terme «référence», l'écrivain a souligné que ce concept est «difficile à cerner vu la multiplicité des secteurs où il s'applique : science, savoir, culture, faits de société, politique et autres».

La «sécurité religieuse» et ses exigences, le système régissant les lieux de culte, la forma-

tion et l'enseignement religieux, l'institution de la *fatwa*, la culture islamique, les œuvres caritatives et de bienfaisance, les racines de la crise de l'institution religieuse, la réhabilitation du système de l'enseignement religieux, l'implication de la société civile, la création d'un observatoire de planification et de prospective, figurent parmi les propositions émises par l'auteur dans son ouvrage.

L'auteur de *La référence religieuse en Algérie* insiste, par ailleurs, dans son livre, sur l'importance à accorder à la promotion de l'information religieuse qui constitue, a-t-il estimé, une «source de dialogue fécond». Mouloud Mahssoul a déclaré, en conclusion, qu'il ne comptait pas s'arrêter en si bon chemin puisqu'il envisage de rédiger un autre ouvrage sur un «thème important» dont il n'a pas dévoilé les détails.

## Actucult

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Mardi 23 juin à 22h30 : Concert de Sid Ali Driss.

Mercredi 24 juin à 22h30 : Concert de l'association Mezghenna.

Jeudi 25 juin à 22h 30 : Concert de Samir Lassimi.

Vendredi 26 juin à 22h 30 : Concert de Kamel Aziz.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet : Salon du livre. Spectacles pour enfants.Lundi 22 juin à 23h : Pièce *Célibataire marié* du Mouvement théâtral de Koléa.

Mardi 23 juin à 23h : Soirée chaâbi avec Nasser Mokdad et Benyoucef Kouhil.

Mercredi 24 juin à 23h : Soirée andalouse avec l'association Nassim Essabah de Cherchell.

Jeudi 25 juin à 23h : Soirée musicale variée avec l'association artistique Essahilia de Fouka et avec le groupe Ichenwiyen.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR

(4, PLACE KENNEDY, ALGER)

Samedi 20 juin de 12h à 16h : Kamel Bouchama signera son livre *Luttes d'un peuple. Emergence d'une nation*.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 4 juillet : Exposition «Eaux de-là» d'Anne Saffore (sur les façades de l'Institut).

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 25 juin : Exposition de

peinture par l'artiste Réda Djeflal.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 30 juin : Exposition de peinture «Symphonie du désert» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 juin : 5<sup>e</sup> Salon national de la photographie insolite.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ

(LOT BOUCHAOUI 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 20 juin : Exposition «1, 2, 3» des artistes Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki.

La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

Mardi 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.